

Et de ce nom sacré sanctifier vos pages;
 Qui méprise Cotin n'estime point son roi,
 Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi.

Mais quoi! répondez-vous, Cotin nous peut-il
 nuire?

Et par ses cris enfin que sauroit-il produire?
 Interdire à mes vers, dont peut-être il fait cas,
 L'entrée aux pensions où je ne prétends pas?
 Non, pour louer un roi que tout l'univers loue,
 Ma langue n'attend point que l'argent la dénoue;
 Et, sans espérer rien de mes faibles écrits,
 L'honneur de le louer m'est un trop digne prix.
 On me verra toujours, sage dans mes caprices,
 De ce même pinceau dont j'ai noirci les vices,
 Et peint du nom d'auteur tant de sots revêtus,
 Lui marquer mon respect, et tracer ses vertus.
 Je vous crois; mais pourtant on crie, on vous menace.
 Je crains peu, direz-vous, les braves du Parnasse.
 Hé! mon Dieu! craignez tout d'un auteur en courroux,
 Qui peut... Quoi? Je m'entends. Mais encor? Taisez-
 vous.

SATIRE X.

ENFIN bornant le cours de tes galanteries,
 Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te maries:
 Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà d'accord;
 Ton beau-père futur vide son coffre-fort;
 Et déjà le notaire a, d'un style énergique,
 Griffonné de ton joug l'instrument authentique¹.
 C'est bien fait. Il est temps de fixer tes desirs.
 Ainsi que ses chagrins l'hymen a ses plaisirs:
 Quelle joie, en effet, quelle douceur extrême,
 De se voir caressé d'une épouse qu'on aime!
 De s'entendre appeler petit cœur, ou, mon bon!
 De voir autour de soi croître dans sa maison,
 Sous les paisibles lois d'une agréable mère,
 De petits citoyens dont on croit être père!
 Quel charme, au moindre mal qui nous vient menacer,
 De la voir aussitôt accourir, s'empresser,
 S'effrayer d'un péril qui n'a point d'apparence,

¹ Instrument, en style de pratique, veut dire toutes sortes de contrats.

Et souvent de douleur se pâmer par avance !
 Car tu ne seras point de ces jaloux affreux ,
 Habiles à se rendre inquiets, malheureux,
 Qui, tandis qu'une épouse à leurs yeux se désole,
 Pensent toujours qu'un autre en secret la console.

Mais quoi ! je vois déjà que ce discours t'aigrir.
 Charmé de Juvénal ¹, et plein de son esprit,
 Venez-vous, diras-tu, dans une pièce outrée,
 Comme lui nous chanter que, dès le temps de Rhée,
 La chasteté déjà, la rougeur sur le front,
 Avoit chez les humains reçu plus d'un affront;
 Qu'on vit avec le fer naître les injustices,
 L'impiété, l'orgueil, et tous les autres vices :
 Mais que la bonne foi dans l'amour conjugal
 N'alla point jusqu'au temps du troisième métal ² ?
 Ces mots ont dans sa bouche une emphase admirable :
 Mais je vous dirai, moi, sans alléguer la fable,
 Que si sous Adam même, et loin avant Noé,
 Le vice audacieux, des hommes avoué,
 A la triste innocence en tous lieux fit la guerre,
 Il demeura pourtant de l'honneur sur la terre ;

¹ Juvénal a fait une satire contre les femmes, qui est son plus bel ouvrage.

² Paroles du commencement de la satire de Juvénal.

Qu'aux temps les plus féconds en Phrynés ¹, en Laïs ¹,
 Plus d'une Pénélope honora son pays;
 Et que, même aujourd'hui, sur ce fameux modèle,
 On peut trouver encor quelque femme fidèle.

Sans doute; et dans Paris, si je sais bien compter,
 Il en est jusqu'à trois ² que je pourrais citer.
 Ton épouse dans peu sera la quatrième :
 Je le veux croire ainsi. Mais, la chasteté même
 Sous ce beau nom d'épouse entrât-elle chez toi,
 De retour d'un voyage, en arrivant, crois-moi,
 Fais toujours du logis avertir la maîtresse.
 Tel partit tout baigné des pleurs de sa Lucrèce,
 Qui, faute d'avoir pris ce soin judicieux,
 Trouva... tu sais... Je sais que d'un conte odieux
 Vous avez comme moi sali votre mémoire.
 Mais laissons là, dis-tu, Joconde et son histoire :
 Du projet d'un hymen déjà fort avancé,
 Devant vous aujourd'hui criminel dénoncé,
 Et mis sur la sellette aux pieds de la critique,
 Je vois bien tout de bon qu'il faut que je m'explique.
 Jeune autrefois par vous dans le monde conduit,

¹ Phryné, courtisane d'Athènes. Laïs, courtisane de Corinthe.

² Ceci est dit figurément.

J'ai trop bien profité pour n'être pas instruit
 A quels discours malins le mariage expose :
 Je sais que c'est un texte où chacun fait sa glose ;
 Que de maris trompés tout rit dans l'univers ,
 Épigrammes , chansons , rondeaux , fables en vers ,
 Satire , comédie ; et , sur cette matière ,
 J'ai vu tout ce qu'ont fait La Fontaine et Molière ;
 J'ai lu tout ce qu'ont dit Villon et Saint-Gelais ,
 Arioste , Marot , Bocace , Rabelais ,
 Et tous ces vieux recueils de satires naïves ¹ ,
 Des malices du sexe immortelles archives .
 Mais , tout bien balancé , j'ai pourtant reconnu
 Que de ces contes vains le monde entretenu
 N'en a pas de l'hymen moins vu fleurir l'usage ;
 Que sous ce joug moqué tout à la fin s'engage ;
 Qu'à ce commun filet les railleurs mêmes pris
 Ont été très souvent de commodes maris ;
 Et que , pour être heureux sous ce joug salutaire ,
 Tout dépend en un mot du bon choix qu'on sait faire .
 Enfin , il faut ici parler de bonne foi ,
 Je vieillis , et ne puis regarder sans effroi
 Ces neveux affamés dont l'importun visage
 De mon bien à mes yeux fait déjà le partage .

¹ Les Contes de la reine de Navarre , etc.

Je crois déjà les voir , au moment annoncé
 Qu'à la fin sans retour leur cher oncle est passé ,
 Sur quelques pleurs forcés , qu'ils auront soin qu'on
 voie ,
 Se faire consoler du sujet de leur joie .
 Je me fais un plaisir , à ne vous rien celer ,
 De pouvoir , moi vivant , dans peu les désoler ,
 Et , trompant un espoir pour eux si plein de charmes ,
 Arracher de leurs yeux de véritables larmes .
 Vous dirai-je encor plus ? Soit foiblesse ou raison ,
 Je suis las de me voir le soir en ma maison
 Seul avec des valets , souvent voleurs et traîtres ,
 Et toujours , à coup sûr , ennemis de leurs maîtres .
 Je ne me couche point qu'aussitôt dans mon lit
 Un souvenir fâcheux n'apporte à mon esprit
 Ces histoires de morts lamentables ¹ ,
 Dont Paris tous les ans peut grossir ses chroniques .
 Dépouillons-nous ici d'une vaine fierté .
 Nous naissons , nous vivons , pour la société :
 A nous-mêmes livrés dans une solitude
 Notre bonheur bientôt fait notre inquiétude ;
 Et , si durant un jour notre premier aïeul ,
 Plus riche d'une côte , avoit vécu tout seul ,

¹ Blandin et Du Rosset ont composé ces histoires .

Je doute, en sa demeure alors si fortunée,
 S'il n'eût point prié Dieu d'abrégier la journée.
 N'allons donc point ici réformer l'univers,
 Ni, par de vains discours et de frivoles vers
 Étalant au public notre misanthropie,
 Censurer le lien le plus doux de la vie.
 Laissons là, croyez-moi, le monde tel qu'il est.
 L'hyménée est un joug, et c'est ce qui m'en plaît :
 L'homme en ses passions toujours errant sans guide
 A besoin qu'on lui mette et le mors et la bride :
 Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner;
 Et, pour le rendre libre, il le faut enchaîner.
 C'est ainsi que souvent la main de Dieu l'assiste.

Ha ! bon ! voilà parler en docte janséniste,
 Alcippe; et, sur ce point si savamment touché,
 Desmâres ¹ dans Saint-Roch ² n'auroit pas mieux
 prêché.

Mais c'est trop t'insulter ; quittons la raillerie ;
 Parlons sans hyperbole et sans plaisanterie.
 Tu viens de mettre ici l'hymen en son beau jour.
 Entends donc ; et permets que je prêche à mon tour.
 L'épouse que tu prends, sans tache en sa conduite,

¹ Le P. Desmâres, célèbre prédicateur.

² Paroisse de Paris.

Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Royal instruite,
 Aux lois de son devoir règle tous ses desirs.
 Mais qui peut t'assurer qu'invincible aux plaisirs,
 Chez toi, dans une vie ouverte à la licence,
 Elle conservera sa première innocence ?
 Par toi-même bientôt conduite à l'Opéra,
 De quel air penses-tu que ta sainte verra
 D'un spectacle enchauteur la pompe harmonieuse,
 Ces danses, ces héros à voix luxurieuse ;
 Entendra ces discours sur l'amour seul roulants,
 Ces doucereux Renauds, ces insensés Rolands ;
 Saura d'eux qu'à l'Amour, comme au seul dieu
 suprême,

On doit immoler tout, jusqu'à la vertu même ;
 Qu'on ne sauroit trop tôt se laisser enflammer ;
 Qu'on n'a reçu du ciel un cœur que pour aimer ¹ ;
 Et tous ces lieux communs de morale lubrique
 Que Lulli réchauffa des sons de sa musique ?
 Mais de quels mouvements, dans son cœur excités,
 Se tira-t-elle alors tous ses sens agités !
 Je ne te réponds pas qu'au retour, moins timide,
 Digne écolière enfin d'Angélique et d'Armide ²,

¹ Maximes fort ordinaires dans les opéras de Quinault.

² Voyez les opéras de Quinault intitulés *Roland* et *Armide*.

Elle n'aïlle à l'instant, pleine de ces doux sons,
Avec quelque Médor pratiquer ces leçons.

Supposons toutefois qu'encor fidèle et pure
Sa vertu de ce choc revienne sans blessure.
Bientôt dans ce grand monde où tu vas l'entraîner,
Au milieu des écueils qui vont l'environner,
Crois-tu que, toujours ferme aux bords du précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse;
Que, toujours insensible aux discours enchanteurs
D'un idolâtre amas de jeunes séducteurs,
Sa sagesse jamais ne deviendra folie?
D'abord tu la verras, ainsi que dans Clélie,
Recevant ses amants sous le doux nom d'amis,
S'en tenir avec eux aux petits soins permis;
Puis bientôt en grande eau sur le fleuve de Tendre
Naviguer à souhait, tout dire et tout entendre.
Et ne présume pas que Vénus, ou Satan,
Souffre qu'elle en demeure aux termes du roman:
Dans le crime il suffit qu'une fois on débute;
Une chute toujours attire une autre chute.
L'honneur est comme une île escarpée et sans bords.
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.
Peut-être avant deux ans, ardente à te déplaire,

1 Roman de Clélie, et autres romans du même auteur.

Éprise d'un cadet, ivre d'un mousquetaire,
Nous la verrons hanter les plus honteux brelans,
Donner chez la Cornu rendez-vous aux galants;
De Phèdre dédaignant la pudeur enfantine,
Suivre à front découvert Z... et Messaline;
Contre pour grands exploits vingt hommes ruinés,
Blessés, battus pour elle, et quatre assassinés :
Trop heureux si, toujours femme désordonnée,
Sans mesure et sans règle au vice abandonnée,
Par cent traits d'impudence aisés à ramasser
Elle t'acquiert au moins un droit pour la chasser!
Mais que deviendras-tu si, folle en son caprice,
N'aimant que le scandale et l'éclat dans le vice,
Bien moins pour son plaisir que pour t'inquiéter,
Au fond peu vicieuse, elle aime à coqueter?
Entre nous, verras-tu d'un esprit bien tranquille
Chez ta femme aborder et la cour et la ville?
Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux accueil:
L'un est payé d'un mot, et l'autre d'un coup-d'œil.
Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière et chagrine:
Aux autres elle est douce, agréable, badine;
C'est pour eux qu'elle étale et l'or et le brocard,

1 Une infame dont le nom étoit alors connu de tout le monde.

Que chez toi se prodigue et le rouge et le fard,
 Et qu'une main savante, avec tant d'artifice,
 Bâtit de ses cheveux le galant édifice.
 Dans sa chambre, crois-moi, n'entre point tout le jour.
 Si tu veux posséder ta Lucrèce à ton tour,
 Attends, discret mari, que la belle en cornette
 Le soir ait étalé son teint sur la toilette,
 Et dans quatre mouchoirs, de sa beauté salis,
 Envoie au blanchisseur ses roses et ses lis.
 Alors tu peux entrer : mais, sage en sa présence,
 Ne va pas murmurer de sa folle dépense.
 D'abord, l'argent en main, paie et vite et comptant.
 Mais non, fais mine un peu d'en être mécontent,
 Pour la voir aussitôt, de douleur oppressée,
 Déplorer sa vertu si mal récompensée.
 Un mari ne veut pas fournir à ses besoins!
 Jamais femme, après tout, a-t-elle coûté moins?
 A cinq cents louis d'or, tout au plus, chaque année,
 Sa dépense en habits n'est-elle pas bornée?
 Que répondre? Je vois qu'à de si justes cris,
 Toi-même convaincu, déjà tu t'attendris,
 Tout prêt à la laisser, pourvu qu'elle s'apaise,
 Dans ton coffre à pleins sacs puiser tout à son aise.
 A quoi bon en effet t'alarmer de si peu?
 Eh! que seroit-ce donc si le démon du jeu

Versant dans son esprit sa ruineuse rage,
 Tous les jours, mis par elle à deux doigts du naufrage,
 Tu voyois tous tes biens, au sort abandonnés,
 Devenir le butin d'un pic¹ ou d'un sonnez²!
 Le doux charme pour toi de voir, chaque journée,
 De nobles champions ta femme environnée,
 Sur une table longue et façonnée exprès,
 D'un tournoi de bassette ordonner les apprêts;
 Ou, si par un arrêt la grossière police
 D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice,
 Ouvrir sur cette table un champ au lansquenet,
 Ou promener trois dés chassés de son cornet :
 Puis sur une autre table, avec un air plus sombre,
 S'en aller méditer une vole au jeu d'homme;
 S'écrier sur un as mal-à-propos jeté;
 Se plaindre d'un gâno³ qu'on n'a point écouté;
 Ou, querellant tout bas le ciel qu'elle regarde,
 A la bête gémir d'un roi venu sans garde!
 Chez elle, en ces emplois, l'aube du lendemain
 Se trouve la trouve encor les cartes à la main :
 Alors, pour se coucher les quittant, non sans peine,

1 Terme du jeu de piquet.

2 Terme du jeu de trictrac.

3 Terme du jeu d'homme.

Elle plaint le malheur de la nature humaine,
 Qui veut qu'en un sommeil, où tout s'ensevelit,
 Tant d'heures sans jouer se consomment au lit.
 Toutefois en partant la troupe la console,
 Et d'un prochain retour chacun donne parole.
 C'est ainsi qu'une femme en doux amusements
 Sait du temps qui s'envole employer les moments;
 C'est ainsi que souvent par une forcenée
 Une triste famille à l'hôpital trainée
 Voit ses biens en décret sur tous les murs écrits
 De sa déroute illustre effrayer tout Paris.

Mais que plutôt son jeu mille fois te ruine,
 Que si, la famélique et honteuse lésine
 Venant mal-à-propos la saisir au collet,
 Elle te réduisoit à vivre sans valet,
 Comme ce magistrat ^x de hideuse mémoire
 Dont je veux bien ici te crayonner l'histoire.

Dans la robe on vantoit son illustre maison :
 Il étoit plein d'esprit, de sens, et de raison;
 Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse
 De ces vertus en lui ravaloit la noblesse.
 Sa table toutefois, sans superfluité,
 N'avoit rien que d'honnête en sa frugalité :

^x Le lieutenant criminel Tardieu.

Chez lui deux bons chevaux, de pareille encolure,
 Trouvoient dans l'écurie une pleine pâture;
 Et, du foin que leur bouche au râtelier laissoit,
 De surcroît une mule encor se nourrissoit.
 Mais cette soif de l'or qui le brûloit dans l'ame
 Le fit enfin songer à choisir une femme;
 Et l'honneur dans ce choix ne fut point regardé.
 Vers son triste penchant son naturel guidé
 Le fit, dans une avare et sordide famille,
 Chercher un monstre affreux sous l'habit d'une fille;
 Et, sans trop s'enquérir d'où la laide venoit,
 Il sut, ce fut assez, l'argent qu'on lui donnoit.
 Rien ne le rebuta, ni sa vue éraillée,
 Ni sa masse de chair bizarrement taillée;
 Et trois cent mille francs avec elle obtenus
 La firent à ses yeux plus belle que Vénus.
 Il l'épouse; et bientôt son hôtesse nouvelle,
 Le préchant, lui fit voir qu'il étoit, au prix d'elle,
 Un vrai dissipateur, un parfait débauché.
 Lui-même le sentit, reconnut son péché,
 Se confessa prodigue, et, plein de repentance,
 Offrit sur ses avis de régler sa dépense.
 Aussitôt de chez eux tout rôti disparut :
 Le pain bis, renfermé, d'une moitié décurt :
 Les deux chevaux, la mule, au marché s'envolèrent :

Deux grands laquais, à jeun, sur le soir s'en allèrent;
 De ces coquins déjà l'on se trouvoit lassé,
 Et, pour n'en plus revoir, le reste fut chassé.
 Deux servantes déjà, largement souffletées,
 Avoient à coups de pied descendu les montées,
 Et se voyant enfin hors de ce triste lieu
 Dans la rue en avoient rendu grâces à Dieu.
 Un vieux valet restoit, seul chéri de son maître,
 Que toujours il servit, et qu'il avoit vu naître,
 Et qui de quelque somme amassée au bon temps
 Vivoit encor chez eux, partie à ses dépens.
 Sa vue embarrassoit; il fallut s'en défaire;
 Il fut de la maison chassé comme un corsaire.
 Voilà nos deux époux sans valets, sans enfants,
 Tout seuls dans leur logis libres et triomphants.
 Alors on ne mit plus de borne à la lésine:
 On condamna la cave, on ferma la cuisine;
 Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux maîtres,
 Dans le fond d'un grenier on séquestra le bois.
 L'un et l'autre dès-lors vécut à l'aventure
 Des présents qu'à l'abri de la magistrature
 Le mari quelquefois des plaideurs extorquoit,
 Ou de ce que la femme aux voisins escroquoit.
 Mais, pour bien mettre ici leur crasse en tout son
 lustre,

Il faut voir du logis sortir ce couple illustre;
 Il faut voir le mari tout poudreux, tout souillé,
 Couvert d'un vieux chapeau de cordon dépouillé,
 Et de sa robe, en vain de pièces rajeunie,
 A pied dans les ruisseaux traînant l'ignominie.
 Mais qui pourroit compter le nombre de haillons,
 De pièces, de lambeaux, de sales guenillons,
 De chiffons ramassés dans la plus noire ordure,
 Dont la femme aux bons jours composoit sa parure?
 Décrirai-je ses bas en trente endroits percés,
 Ses souliers grimaçants vingt fois rapetassés,
 Ses coiffes d'où pendoit au bout d'une ficelle
 Un vieux masque pelé¹ presque aussi hideux qu'elle?
 Peindrai-je son jupon bigarré de latin,
 Qu'ensemble composoient trois thèses de satin;
 Présent qu'en un procès sur certain privilège
 Firent à son mari les régents d'un collège,
 Et qui sur cette jupe à maint rieur encor
 De derrière elle faisoit dire ARGUMENTABOR?
 Mais peut-être j'invente une fable frivole.
 Démentis donc tout Paris, qui, prenant la parole,
 Sur ce sujet encor de bons témoins pourvu,

¹ La plupart des femmes portoient alors un masque de velours noir, lorsqu'elles sortoient.

Tout prêt à le prouver, te dira: Je l'ai vu;
 Vingt ans j'ai vu ce couple, uni d'un même vice,
 A tous mes habitants montrer que l'avarice
 Peut faire dans les biens trouver la pauvreté,
 Et nous réduire à pis que la mendicité.
 Des voleurs qui chez eux pleins d'espérance entrèrent
 De cette triste vie enfin les délivrèrent;
 Digne et funeste fruit du nœud le plus affreux
 Dont l'hymen ait jamais uni deux malheureux!

Ce récit passe un peu l'ordinaire mesure:
 Mais un exemple enfin si digne de censure
 Peut-il dans la satire occuper moins de mots?
 Chacun sait son métier. Suivons notre propos.
 Nouveau prédicateur aujourd'hui, je l'avoue,
 Écolier, ou plutôt singe de Bourdaloue¹,
 Je me plais à remplir mes sermons de portraits.
 En voilà déjà trois peints d'assez heureux traits:
 La femme sans honneur, la coquette, et l'avare,
 Il faut y joindre encor la revêche bizarre,
 Qui sans cesse, d'un ton par la colère aigri,
 Gronde, choque, dément, contredit un mari.
 Il n'est point de repos ni de paix avec elle.
 Son mariage n'est qu'une longue querelle.

¹ Célèbre jésuite.

Laisse-t-elle un moment respirer son époux,
 Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux;
 Et sur le ton grondeur lorsqu'elle les harangue,
 Il faut voir de quels mots elle enrichit la langue:
 Ma plume ici, traçant ces mots par alphabet,
 Pourroit d'un nouveau tome augmenter Richelet¹.

Tu crains peu d'essuyer cette étrange furie:
 En trop bon lieu, dis-tu, ton épouse nourrie
 Jamais de tels discours ne te rendra martyr.
 Mais, eût-elle sucé la raison dans Saint-Cyr²,
 Crois-tu que d'une fille humble, honnête, charmante,
 L'hymen n'ait jamais fait de femme extravagante?
 Combien n'a-t-on point vu de belles aux doux yeux,
 Avant le mariage anges si gracieux,
 Tout-à-coup se changeant en bourgeoises sauvages,
 Vrais démons, apporter l'enfer dans leurs ménages,
 Et, découvrant l'orgueil de leurs rudes esprits,
 Sous leur fontange³ altière asservir leurs maris!

En puis, quelque douceur dont brille ton épouse,
 Penses-tu, si jamais elle devient jalouse,

¹ Auteur qui a donné un dictionnaire français.

² Célèbre maison près de Versailles, où on élève un grand nombre de jeunes demoiselles.

³ C'est un nœud de ruban que les femmes mettent sur le devant de la tête pour attacher leur coiffure.

Que son ame livrée à ses tristes soupçons
 De la raison encore écoute les leçons?
 Alors, Alcippe, alors, tu verras de ses œuvres :
 Résous-toi, pauvre époux, à vivre de couleuvres;
 A la voir tous les jours, dans ses fougueux accès,
 A ton geste, à ton rire, intenter un procès;
 Souvent, de ta maison gardant les avenues,
 Les cheveux hérissés, t'attendre au coin des rues;
 Te trouver en des lieux de vingt portes fermés,
 Et, par-tout où tu vas, dans ses yeux enflammés
 T'offrir non pas d'Isis la tranquille Euménide ¹,
 Mais la vraie Alecto ² peinte dans l'Énéide,
 Un tison à la main, chez le roi Latinus,
 Soufflant sa rage au sein d'Amate et de Turnus.

Mais quoi! je chausse ici le cothurne tragique.
 Reprenons au plutôt le brodequin comique,
 Et d'objets moins affreux songeons à te parler.
 Dis-moi donc, laissant là cette folle hurler,
 T'accommodes-tu mieux de ces douces Ménades ³
 Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours
 malades,

¹ Furie dans l'opéra d'Isis, qui demeure presque toujours à ne rien faire.

² Une des Furies. Voyez l'Énéide, livre VII.

³ Bacchantes.

Se font des mois entiers, sur un lit effronté,
 Traiter d'une visible et parfaite santé;
 Et douze fois par jour, dans leur molle indolence,
 Aux yeux de leurs maris tombent en défaillance?
 Quel sujet, dira l'un, peut donc si fréquemment
 Mettre ainsi cette belle aux bords du monument?
 La Parque, ravissant ou son fils ou sa fille,
 A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille?
 Non; il est question de réduire un mari
 A chasser un valet dans la maison chéri,
 Et qui, parcequ'il plaît, a trop su lui déplaire;
 Ou de rompre un voyage utile et nécessaire,
 Mais qui la priveroit huit jours de ses plaisirs,
 Et qui, loin d'un galant, objet de ses desirs...
 Oh! que pour la punir de cette comédie
 Ne lui vois-je une vraie et triste maladie!
 Mais nous sâchons point. Peut-être avant deux
 jours,
 Corvois et Deniau ¹, mandés à son secours,
 De l'ouvrage de l'art dont Hippocrate traite,
 Lui sauront bien ôter cette santé d'athlète;
 Pour consumer l'humeur qui fait son embonpoint,
 Lui donner sagement le mal qu'elle n'a point;

¹ Médecins de Paris.

Et, fuyant de Fagon ¹ les maximes énormes,
 Au tombeau mérité la mettre dans les formes.
 Dieu veuille avoir son ame, et nous délivre d'eux!
 Pour moi, grand ennemi de leur art hasardeux,
 Je ne puis cette fois que je ne les excuse.
 Mais à quels vains discours est-ce que je m'amuse?
 Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux,
 Attacher de ce pas ton esprit et tes yeux.

Qui s'offrira d'abord? Bon! c'est cette savante
 Qu'estime Roberval ², et que Sauveur ³ fréquente.
 D'où vient qu'elle a l'œil trouble et le teint si terni?
 C'est que sur le calcul, dit-on, de Cassini ³,
 Un astrolabe en main, elle a dans sa gouttière
 A suivre Jupiter ⁴ passé la nuit entière.
 Gardons de la troubler. Sa science, je croi,
 Aura pour s'occuper ce jour plus d'un emploi:
 D'un nouveau microscope on doit, en sa présence,
 Tantôt chez Dalancé ⁵ faire l'expérience;
 Puis d'une femme morte avec son embryon

¹ Premier médecin du roi.

² Illustres mathématiciens.

³ Fameux astronome.

⁴ Une des sept planètes.

⁵ Chez qui on faisoit beaucoup d'expériences de physique.

Il faut chez du Verney ¹ voir la dissection.
 Rien n'échappe aux regards de notre curieuse.

Mais qui vient sur ses pas? C'est une précieuse,
 Reste de ces esprits jadis si renommés
 Que d'un coup de son art Molière a diffamés ².
 De tous leurs sentiments cette noble héritière
 Maintient encore ici leur secte faconnière.
 C'est chez elle toujours que les fades auteurs
 S'en vont se consoler du mépris des lecteurs.
 Elle y reçoit leur plainte, et sa docte demeure
 Aux Perrins, aux Coras, est ouverte à toute heure.
 Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux:
 Là tous les vers sont bons pourvu qu'ils soient nou-
 veaux.

Au mauvais goût public la belle y fait la guerre;
 Plaint Pradon opprimé des sifflets du parterre;
 Rit des vains amateurs du grec et du latin;
 Dans sa balance met Aristote et Cotin;
 Puis d'une main encor plus fine et plus habile,
 Pèse sans passion Chapelain et Virgile;
 Remarque en ce dernier beaucoup de pauvretés,

¹ Médecin du roi, connu pour être très savant dans l'anatomie.

² Voyez la comédie des *Précieuses*.

Mais pourtant confessant qu'il a quelques beautés ;
 Ne trouve en Chapelain, quoi qu'ait dit la satire,
 Autre défaut, sinon qu'on ne le sauroit lire ;
 Et, pour faire goûter son livre à l'univers,
 Croit qu'il faudroit en prose y mettre tous les vers.

A quoi bon m'étaler cette bizarre école
 Du mauvais sens, dis-tu, prêché par une folle ?
 De livres et d'écrits bourgeois admirateur,
 Vais-je épouser ici quelque apprentive auteur ?
 Savez-vous que l'épouse avec qui je me lie
 Compte entre ses parents des princes d'Italie ;
 Sort d'aïeux dont les noms... ? Je t'entends, et je voi
 D'où vient que tu t'es fait secrétaire du roi :
 Il falloit de ce titre appuyer ta naissance.
 Cependant, (t'avoueraï-je ici mon insolence ?)
 Si quelque objet pareil chez moi, deçà les monts,
 Pour m'épouser entroit avec tous ces grands noms,
 Le surcil rehaussé d'orgueilleuses chimères
 Je lui dirois bientôt : Je connois tous vos pères
 Je sais qu'ils ont brillé dans ce fameux combat
 Où sous l'un des Valois Enghien sauva l'état.
 D'Hozier n'en convient pas : mais, quoi qu'il en puisse
 être,

¹ Combat de Cerisoles gagné par le duc d'Enghien en Italie.

Je ne suis point si sot que d'épouser mon maître.
 Ainsi donc, au plutôt délogeant de ces lieux,
 Allez, princesse, allez, avec tous vos aïeux,
 Sur le pompeux débris des lances espagnoles,
 Coucher, si vous voulez, aux champs de Cerisoles :
 Ma maison ni mon lit ne sont point faits pour vous.

J'admire, poursuis-tu, votre noble courroux.
 Souvenez-vous pourtant que ma famille illustre
 De l'assistance au sceau ne tire point son lustre ;
 Et que, né dans Paris de magistrats connus,
 Je ne suis point ici de ces nouveaux venus,
 De ces nobles sans nom, que, par plus d'une voie,
 La province souvent en guêtres nous envoie.
 Mais eussé-je comme eux des meuniers pour parents,
 Mon épouse vint-elle encor d'aïeux plus grands,
 On ne la verroit point, vantant son origine,
 A son triste mari reprocher la farine.
 Son cœur, toujours nourri dans la dévotion,
 De trop bonne heure apprit l'humiliation :
 Et pour vous détromper de la pensée étrange
 Que l'hymen aujourd'hui la corrompe et la change,
 Sachez qu'en notre accord elle a, pour premier point,
 Exigé qu'un époux ne la contraindrait point
 A traîner après elle un pompeux équipage,
 Ni sur-tout de souffrir, par un profane usage,

Qu'à l'église jamais devant le Dieu jaloux
Un fastueux carreau soit vu sous ses genoux.
Telle est l'humble vertu qui, dans son ame em-
preinte...

Je le vois bien, tu vas épouser une sainte;
Et dans tout ce grand zèle il n'est rien d'affecté.
Sais-tu bien cependant, sous cette humilité,
L'orgueil que quelquefois nous cache une bigote,
Alcippe, et connois-tu la nation dévote?
Il te faut de ce pas en tracer quelques traits,
Et par ce grand portrait finir tous mes portraits.

A Paris, à la cour, on trouve, je l'avoue,
Des femmes dont le zèle est digne qu'on le loue,
Qui s'occupent du bien en tout temps, en tout lieu.
J'en sais une, chérie et du monde et de Dieu,
Humble dans les grandeurs, sage dans la fortune,
Qui gémit, comme Esther, de sa gloire impertune,
Que le vice lui-même est contraint d'estimer.
Et que sur ce tableau d'abord tu vas nommer.
Mais pour quelques vertus si pures, si sincères
Combien y trouve-t-on d'impudentes faussaires,
Qui, sous un vain dehors d'austère piété,
De leurs crimes secrets cherchent l'impunité,
Et couvrent de Dieu même, empreint sur leur visage,
De leurs honteux plaisirs l'affreux libertinage!

N'attends pas qu'à tes yeux j'aïlle ici l'étaler;
Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.
De leurs galants exploits les Bussis, les Brantomes,
Pourroient avec plaisir te compiler des tomes:
Mais pour moi, dont le front trop aisément rougit,
Ma bouche a déjà peur de t'en avoir trop dit.
Rien n'égale en fureur, en monstrueux caprices,
Une fausse vertu qui s'abandonne aux vices.

De ces femmes pourtant l'hypocrite noirceur
Au moins pour un mari garde quelque douceur.
Je les aime encor mieux qu'une bigote altière,
Qui, dans son fol orgueil, aveugle et sans lumière,
A peine sur le seuil de la dévotion,
Pense atteindre au sommet de la perfection;
Qui du soin qu'elle prend de me gêner sans cesse
Va quatre fois par mois se vanter à confesse;
Et, le yeux vers le ciel, pour se le faire ouvrir,
Offre à Dieu les tourments qu'elle me fait souffrir.
Sur tant pieux devoirs aux saints elle est égale;
Fait Rodrigue, fait l'oraison mentale,
Va pour les malheureux quêter dans les maisons,
Hante les hôpitaux, visite les prisons,
Tous les jours à l'église entend jusqu'à six messes:
Mais de combattre en elle et dompter ses foiblesses,
Sur le fard, sur le jeu, vaincre sa passion,

Mettre un frein à son luxe, à son ambition,
 Et soumettre l'orgueil de son esprit rebelle;
 C'est ce qu'en vain le ciel voudroit exiger d'elle.
 Et peut-il, dira-t-elle, en effet l'exiger?
 Elle a son directeur, c'est à lui d'en juger:
 Il faut, sans différer, savoir ce qu'il en pense.
 Bon! vers nous à propos je le vois qui s'avance.
 Qu'il paroît bien nourri! Quel vermillon! quel teint!
 Le printemps dans sa fleur sur son visage est peint.
 Cependant, à l'entendre, il se soutient à peine;
 Il eut encore hier la fièvre et la migraine;
 Et, sans les prompts secours qu'on prit soin d'apporter,
 Il seroit sur son lit peut-être à trembloter.
 Mais de tous les mortels, grace aux dévotes ames,
 Nul n'est si bien soigné qu'un directeur de femmes.
 Quelque léger dégoût vient-il le travailler;
 Une froide vapeur le fait-elle bâiller;
 Un escadron coiffé d'abord court à son aide:
 L'une chauffe un bouillon, l'autre apprête un remède;
 Chez lui sirops exquis, ratafias vantés,
 Confitures sur-tout, volent de tous côtés:
 Car de tous mets sucrés, secs, en pâte, ou liquides,
 Les estomacs dévots toujours furent avides:
 Le premier massepain pour eux, je crois, se fit,

Et le premier citron à Rouen fut confit¹.
 Notre docteur bientôt va lever tous ses doutes;
 Du paradis pour elle il aplanit les routes;
 Et, loin sur ses défauts de la mortifier,
 Lui-même prend le soin de la justifier.
 Pourquoi vous alarmer d'une vaine censure?
 Du rouge qu'on vous voit on s'étonne, on murmure:
 Mais a-t-on, dira-t-il, sujet de s'étonner?
 Est-ce qu'à faire peur on veut vous condamner?
 Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode:
 Une femme sur-tout doit tribut à la mode.
 L'orgueil brille, dit-on, sur vos pompeux habits;
 L'œil à peine soutient l'éclat de vos rubis;
 Dieu veut-il qu'on étale un luxe si profane?
 Oui, lorsqu'à l'étaler notre rang nous condamnè.
 Mais ce grand jeu chez vous comment l'autoriser?
 Le jeu fut de tout temps permis pour s'amuser;
 On ne peut pas toujours travailler, prier, lire:
 Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à médire.
 Le plus grand jeu, joué dans cette intention,
 Peut même devenir une bonne action:
 Tout est sanctifié par une ame pieuse.
 Vous êtes, poursuit-on, avide, ambitieuse;

1 Les plus exquis citrons confits se font à Rouen.

Sans cesse vous brûlez de voir tous vos parents
 Engloutir à la cour charges, dignités, rangs.
 Votre bon naturel en cela pour eux brille;
 Dieu ne nous défend point d'aimer notre famille.
 D'ailleurs tous vos parents sont sages, vertueux :
 Il est bon d'empêcher ces emplois fastueux
 D'être donnés peut-être à des ames mondaines
 Éprises du néant des vanités humaines.
 Laissez là, croyez-moi, gronder les indévots,
 Et sur votre salut demeurez en repos.

Sur tous ces points douteux c'est ainsi qu'il prononce :

Alors, croyant d'un ange entendre la réponse,
 Sa dévote s'incline, et, calmant son esprit,
 A cet ordre d'en haut sans réplique souscrit.
 Ainsi, pleine d'erreurs qu'elle croit légitimes,
 Sa tranquille vertu conserve tous ses crimes;
 Dans un cœur tous les jours nourri du sacrement
 Maintient la vanité, l'orgueil, l'entêtement,
 Et croit que devant Dieu ses fréquents sacrilèges
 Sont pour entrer au ciel d'assurés privilèges.
 Voilà le digne fruit des soins de son docteur.
 Encore est-ce beaucoup si, ce guide imposteur
 Par les chemins fleuris d'un charmant quietisme
 Tout-à-coup l'amenant au vrai molinosisme,

Il ne lui fait bientôt, aidé de Lucifer,
 Goûter en paradis les plaisirs de l'enfer.

Mais, dans ce doux état, molle, délicieuse,
 La hais-tu plus, dis-moi, que cette bilieuse,
 Qui, follement outrée en sa sévérité,
 Baptisant son chagrin du nom de piété,
 Dans sa charité fausse, où l'amour-propre abonde,
 Croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le monde ?
 Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché
 Ne présume du crime et ne trouve un péché.
 Pour une fille honnête et pleine d'innocence
 Croit-elle en ses valets voir quelque complaisance,
 Réputés criminels, les voilà tous chassés,
 Et chez elle à l'instant par d'autres remplacés.
 Son mari, qu'une affaire appelle dans la ville,
 Et qui chez lui sortant a tout laissé tranquille,
 Se trouve assez surpris, rentrant dans la maison,
 De voir que le portier lui demande son nom;
 Et que parmi ses gens, changés en son absence,
 Il cherche vainement quelqu'un de connoissance.
 Fort bien ! le trait est bon ! Dans les femmes,
 dis-tu,
 Enfin vous n'approuvez ni vice ni vertu.
 Voilà le sexe peint d'une noble manière :
 et Théophraste même, aidé de La Bruyère,

Ne m'en pourroit pas faire un plus riche tableau ¹.
 C'est assez : il est temps de quitter le pinceau ;
 Vous avez désormais épuisé la satire.
 Épuisé, cher Alcippe ! Ah ! tu me ferois rire !
 Sur ce vaste sujet si j'allois tout tracer,
 Tu verrois sous ma main des tomes s'amasser.
 Dans le sexe j'ai peint la piété caustique :
 Et que seroit-ce donc si, censeur plus tragique,
 J'allois t'y faire voir l'athéisme établi,
 Et, non moins que l'honneur, le ciel mis en oubli ;
 Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée ²
 Pour souveraine loi mettant la destinée,
 Du tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux,
 Et nous parlant de Dieu du ton de Des-Barreaux ³ ?
 Mais, sans aller chercher cette femme infernale,
 T'ai-je encor peint, dis-moi, la fantasque inégale,
 Qui, m'aimant le matin, souvent me hait le soir ?
 T'ai-je peint la maligne aux yeux faux, au cœur noir ?
 T'ai-je encore exprimé la brusque impertinent

¹ La Bruyère a traduit les *Caractères* de Théophraste, et fait ceux de son siècle.

² Capanée étoit un des sept chefs de l'armée qui mit le siège devant Thèbes. Les poètes ont dit que Jupiter le foudroya à cause de son impiété.

³ On dit qu'il se convertit avant que de mourir.

T'ai-je tracé la vieille à morgue dominante,
 Qui veut, vingt ans encore après le sacrement,
 Exiger d'un mari les respects d'un amant ?
 T'ai-je fait voir de joie une belle animée,
 Qui souvent d'un repas sortant tout enfumée
 Fait, même à ses amants, trop foibles d'estomac,
 Redouter ses baisers pleins d'ail et de tabac ?
 T'ai-je encore décrit la dame brelandière,
 Qui des joueurs chez soi se fait cabaretière ¹,
 Et souffre des affronts que ne souffriroit pas
 L'hôtesse d'une auberge à dix sous par repas ?
 Ai-je offert à tes yeux ces tristes Tisiphones,
 Ces monstres pleins d'un fiel que n'ont point les
 lionnes,
 Qui, prenant en dégoût les fruits nés de leur flanc,
 S'irritent sans raison contre leur propre sang ;
 Toujours en des fureurs que les plaintes aigrissent,
 Battent dans leurs enfans l'époux qu'elles haïssent,
 Et font de leur maison, digne de Phalaris ²,
 Un séjour de douleurs, de larmes, et de cris ?
 Enfin t'ai-je dépeint la superstitieuse,

¹ Il y a des femmes qui donnent à souper aux joueurs de peur de ne les plus revoir, s'ils sortoient de leur maison.

² Tyran en Sicile, très cruel.

La pédante au ton fier, la bourgeoise ennuyeuse,
 Celle qui de son chat fait son seul entretien,
 Celle qui toujours parle et ne dit jamais rien ?
 Il en est des milliers; mais ma bouche enfin lasse
 Des trois quarts pour le moins veut bien te faire grace.

J'entends : c'est pousser loin la modération.

Ah ! finissez, dis-tu, la déclamation.

Pensez-vous qu'ébloui de vos vaines paroles
 J'ignore qu'en effet tous ces discours frivoles
 Ne sont qu'un badinage, un simple jeu d'esprit
 D'un censeur dans le fond qui folâtre et qui rit,
 Plein du même projet qui vous vint dans la tête
 Quand vous plaçâtes l'homme au-dessous de la bête ?
 Mais enfin vous et moi c'est assez badiner.

Il est temps de conclure; et, pour tout terminer,
 Je ne dirai qu'un mot. La fille qui m'enchanté,
 Noble, sage, modeste, humble, honnête, touchante,
 N'a pas un des défauts que vous m'avez fait voir.
 Si, par un sort pourtant qu'on ne peut concevoir
 La belle, tout-à-coup rendue insociable,
 D'ange, ce sont vos mots, se transformoit en diable
 Vous me verriez bientôt, sans me désespérer,
 Lui dire : Eh bien ! madame, il faut nous séparer :
 Nous ne sommes pas faits, je le vois, l'un pour l'autre.
 Mon bien se monte à tant : tenez, voilà le vôtre.

Partez : délivrons-nous d'un mutuel souci.

Alcippe, tu crois donc qu'on se sépare ainsi ?

Pour sortir de chez toi sur cette offre offensante,

As-tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente ?

Et crois-tu qu'aisément elle puisse quitter

Le savoureux plaisir de t'y persécuter ?

Bientôt son procureur, pour elle usant sa plume,

De ses prétentions va t'offrir un volume :

Car, grace au droit reçu chez les Parisiens,

Gens de douce nature, et maris bons chrétiens,

Pens ses prétentions une femme est sans borne.

Alcippe, à ce discours je te trouve un peu morne.

Des arbitres, dis-tu, pourront nous accorder.

Des arbitres !... Tu crois l'empêcher de plaider !

Sur ton chagrin déjà contente d'elle-même,

Ce n'est point tous ses droits, c'est le procès qu'elle

me.

Pour elle un bout d'arpent qu'il faudra disputer

Vaut mieux qu'un fief entier acquis sans contester.

Après elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse,

Un procès si vieux qui ne se rajeunisse ;

Et sur l'art de former un nouvel embarras

Devant elle Rolet mettroit pavillon bas.

Crois-moi, pour la fléchir trouve enfin quelque voie :

Ou je ne réponds pas dans peu qu'on ne te voie

Sous le faix des procès abattu , consterné,
 Tristé, à pied, sans laquais, maigre, sec, ruiné,
 Vingt fois dans ton malheur résolu de te pendre,
 Et, pour comble de maux , réduit à la reprendre.

 SATIRE XI.

A M. DE VALINCOUR.

OUI, l'honneur, Valincour, est chéri dans le monde:
 Chacun, pour l'exalter, en paroles abonde;
 A s'en voir revêtu chacun met son bonheur;
 Et tout crie ici-bas: L'honneur! Vive l'honneur!

Entendons discourir, sur les bancs des galères,
 Ce forçat abhorré même de ses confrères;
 Il plaint, par un arrêt injustement donné,
 L'honneur en sa personne à ramer condamné.
 En un mot, parcourons et la mer et la terre;
 Interrogeons marchands, financiers, gens de guerre,
 Courtisans, magistrats: chez eux, si je les croi,
 L'arrêt ne peut rien, l'honneur seul fait la loi.
 Cependant, lorsqu'aux yeux leur portant la lan-
 terne¹

J'examine au grand jour l'esprit qui les gouverne,

¹ Allusion au mot de Diogène le cynique, qui portoit une lanterne en plein jour, et qui disoit qu'il cherchoit un homme.